

Profane

L'absence de relief et son aspect brut, permettant aux systèmes plans de devenir des entités dynamiques non-linéaires.

L'organisation grâce à un linéaire obstiné.

Obstiné et obtus jusqu'à ce que cela devienne attirant, jusqu'à ce que sa cohérence rassemble la pratique et la vie, la mise en scène et la réalité.

Des actions plates et des surfaces planes, vidéo et dessins, mouvement après mouvement, jour après jour.

Le dessin simplement comme un autre de ces gestes, comme souffler ou courir, sauter ou faire ricocher des pierres. Des pratiques parallèles continues et continuellement hasardeuses, de la même façon que l'idée d'être un artiste, que l'idée même de produire des œuvres.

Ces actions et ces surfaces sont synonymes, parlant le même langage pour exprimer des idées similaires. Deux ensembles indépendants et qui coïncident, séparés uniquement par leur technicité : une rencontre fortuite – un trébuchement – pour les actions plates, une activité planifiée – un système – pour les surfaces planes tracées.

Leur différence incarne la complétude de la pratique artistique dans un équilibre continu entre l'atelier et le monde, le prévisible et l'imprévu.

La nature sérielle de cette production transforme tout signe simple en un lexique.

La répétition devient importante. La répétition devient un moyen rhétorique.

D'habitude il n'y a rien de bon à la platitude. Pourtant je présume que cela est ici tout l'intérêt.

L'ennui et l'impatience sont en mutation à l'intérieur de ce système de répétition pure et uniforme. Au contraire cette planéité est attirante, dans toute sa stabilité et dans toute son obstination.

Des surfaces planes, puisque les surfaces ne sont pas toutes planes, mais tout ce qui est plat est une surface.

Des actions plates comme immobilités inconcevables mais aussi telles de pures explosions. Chaque contradiction transforme le travail en une extension de la vie, réduisant la production et l'expérience à un unique dénominateur commun. Cela pourrait continuer à l'infini, une spirale éternelle de travail, une façon de vivre le travail comme la vie.

Instants de développement, des pas hors du cercle : les formes solides et les performances.

Des formes solides délimitant de nouveaux espaces possibles par la couleur. Incongrus comme le dessin et frêle comme l'action, ils mettent encore une fois au défi la finitude et la préciosité en l'analysant pour la première fois en trois dimension.

Les performances tel un adhésif naturel, la transmutation de la vie dans le travail et le travail redistribué dans la vie. Elles sont ce qui précède toute action plate et en même temps la source de la plupart des surfaces planes devenant des formes solides.

Dans ce sens, les performances sont le noyau central du travail, étant au plus proche de la vie par son caractère direct, sa simplicité et son absurdité immanente.

L'artiste interprète les différentes règles de la réalisation du travail afin que le travail et la vie deviennent plus proches l'un de l'autre.

Si faire du cinéma c'est construire la vie, jour après jour, faire de l'art suit des règles semblables. Ce n'est pas comme regarder l'objet final. C'est comme si l'on regardait l'artiste droit dans les yeux.

Je crois que c'est ce que le travail requiert.

En effet, il a été dit que l'on doit regarder l'art directement. C'est comme cela qu'on doit lire cette platitude, les surfaces d'actions communes et la répétition d'actions simples.

Ce n'est pas l'art des érudits. C'est l'art des profanes.

F.Pedraglio